

Les paramètres du texte explicatif à la croisée des deux dimensions : textuelle et discursive

AZZOUZ Zohra &
SEBANE Mounia Aicha
Université de Mascara

Résumé

Nous nous intéressons dans cet article à appréhender les modes de fonctionnement et de traitement du texte explicatif entre les deux dimensions textuelle et discursive. Nous visons via une étude comparative à relever des paramètres convergents de ces deux champs de réflexion. L'objectif final étant de réinvestir les paramètres retenus de l'étude, dans une analyse manuelle de cours authentiques d'économie. Une analyse que nous envisageons pour un article ultérieur devrait renseigner, au minimum, sur la structure globale de ce type de texte.

Introduction

Le texte explicatif, souvent destiné à des situations d'enseignement-apprentissage, et qui « *est né du souci de faire comprendre un phénomène existant* » (Coltier, 1986, p.8) présente une réalité tout en liant les causes qui la produisent aux conséquences qui en résultent. La réalisation de l'explication passe par d'abord parle questionnement où le sujet est présenté sous forme

d'affirmation ou d'interrogation qu'elle soit directe ou indirecte. Il détaille ensuite les éléments de l'explication où le scripteur déploie les procédés explicatifs pour conduire son raisonnement. En dernier, la partie conclusive synthétise l'essentiel du sujet traité et clôture le texte par une évaluation susceptible de proposer de nouvelles pistes de réflexion (Mengis, 2002).

Du point de vue textuel, le texte explicatif vise à informer et faciliter l'assimilation chez les lecteurs d'une part, et d'autre part de « faire agir » le destinataire à appliquer ce qu'il a retenu de ses lectures comme informations (Charolles, 1988).

Par ailleurs, selon les notions de l'analyse du discours d'Adam (2005), le « texte » est cette structure formelle considérée hors contexte ; tandis que la notion « discours » désigne toute structure sémantico-pragmatique considérée dans son contexte. Aussi, les paramètres compositionnels et structuraux du discours explicatif, sont-ils les mêmes que ceux du texte explicatif ?

Nous tenterons désormais de répondre à ce questionnement en examinant le texte explicatif entre les deux dimensions : la première étant textuelle et la seconde discursive. (Adam, 2005; Charaudeau, 1992; Canelas-Trevisi & Rosat, 1997; Halte, 1988). Nous axons cette recherche en particulier sur les travaux d'Adam (1991-2005) qui perçoivent le « texte » comme étant un

« discours » puisque, selon lui, c'est l'objet concret, empirique, matériel et produit singulier d'un acte d'énonciation.

1. Le texte explicatif du point de vue textuel

Le traitement du texte explicatif résulte de l'interaction texte-lecteur (Cornaire, 1991 ; Giasson, 1992) où le lecteur implique ses connaissances linguistiques et référentielles qui lui permettent d'accéder au contenu sémantique du produit en lecture (Denhière et Legros, 1989). Ainsi, ce processus relatif aux représentations mentales du sujet-lecteur s'assimile à l'interprétation (Legros, 2007)

De plus, comprendre des textes explicatifs en situation d'enseignement-apprentissage universitaire suppose d'accéder à des informations non évoquées par la « base du texte » qui englobe la surface du texte et son contenu (microstructure et macrostructure) mais plutôt par le « modèle de situation » qui consiste en les connaissances activées lors de l'activité inférentielle (Lerat, 1995). Ce processus de lecture modifie tout ou une partie des savoirs antérieurs du sujet-lecteur devant relativiser voire renoncer à ses certitudes pour pouvoir en installer d'autres (Coltier, 1986).

2. L'explication du point de vue discursif

La grammaire traditionnelle de Port Royal du 17^{ème} siècle considère la phrase typographique comme la

micro-unité du texte. Par contre, selon Adam (2005), cette structure stylistique qui peut être soumise à un grand nombre de segmentations n'est pas en mesure de renseigner sur la dimension pragmatique. Le linguiste préfère celle de « proposition-énoncée » qui associe trois dimensions complémentaires qui sont référentielle, énonciative et pragmatique. Le liage de ces micro-unités forme des structures de niveau supérieur (macro-unités) qui peuvent être explicatives, narratives, descriptives, argumentative ou dialogales, qu'Adam (2005) dénomme « séquences ».

Adam (1992) propose un modèle représentatif de la séquence explicative qui repose essentiellement sur les deux paramètres « pourquoi » et « parce que » traduits implicitement dans les phases de questionnement et celle de la résolution -explication. Les marqueurs de connexion qui peuvent être des organisateurs textuels notamment des indicateurs spatio-temporels, des énumératifs ou des connecteurs argumentatifs conservent l'unité du texte, implique l'énonciateur et « *jouent un rôle capital dans le balisage des plans de texte.* » (Adam, 2005, p. 118). Le linguiste catégorise les connecteurs : parce que, car, puisque, en effet, comme, même et d'ailleurs dans la case des connecteurs argumentatifs.

De plus, l'explication perçue dans sa dimension discursive s'assimile à un acte de communication étant dotée de : la situation de communication, la langue, le

texte et les modes d'organisation du discours. Ce processus assimilé à un « processus discursif » ne vise pas à remettre en question l'existence du phénomène à expliquer mais plutôt son incohérence avec les savoirs établis (Charaudeau, 1992). C'est en effet ce principe qui distingue l'explication de l'argumentation. Dans l'argumentation, les interlocuteurs qui expriment leurs points de vue dans la même proportion sont de niveaux égaux. Tandis que, dans l'explication, celui qui la propose devant avoir une maîtrise meilleure de la matière est de niveau supérieur par rapport à celui qui en est en quête.

Quant à la démarche discursive, le texte explicatif est amorcé d'abord par une problématique qui présente le thème traité et introduit le(s) questionnement(s) formulé(s) (Canelas-Trevisi et Rosat, 1997). Ensuite, le raisonnement est conduit en vue de trouver des réponses possibles aux questionnements posés. Il s'agit en dernier de la phase de clôture du texte qui consiste en la formulation d'une loi ou l'établissement d'un bilan qui reste propre à son énonciateur.

Autre point, les deux paramètres : « situation et contexte » ne renseignent pas seulement le sujet-lecteur sur les conditions physiques dans lesquelles est produit le texte ainsi que le degré de l'implication et le statut du scripteur, mais plutôt, ils favorisent l'activité inférentielle

chez le récepteur du discours et conduit par conséquent à une compréhension meilleure de son contenu sémantique. En dernier, le champ de la linguistique textuelle tient compte des facteurs phrastiques, inter-phrastiques, sémantiques, compositionnels, énonciatifs et illocutoires. Par contre, celui de l'analyse des discours a trait à l'action langagière, l'interaction socio discursive, la formation socio discursive, l'inter discours, le para texte, le texte et la visée communicative. Ce dernier élément montre que la séquence explicative est porteuse d'opinion.

3. Synthèse

L'étude comparative que nous proposons dans cet article qui place le texte explicatif entre les deux dimensions textuelle et discursive a pour objectif de relever les paramètres convergents spécifiques à sa compréhension et sa production. Les éléments recensés de l'étude nous serviront de paramètres et d'unité de mesure dans l'analyse manuelle d'un corpus constitué de cours d'économie authentiques écrits en langue française collectés dans le contexte universitaire algérien. Les points spécifiques au texte explicatif que nous avons communément repérés dans les deux dimensions textuelle et discursive sont les suivants :

D'abord, lorsqu'Adam (2005) traite le texte isolément de tout autre facteur externe comme étant un objet abstrait, concret, empirique, matériel et produit singulier d'un acte

d'énonciation, il l'assimile en effet au « discours ». Ainsi, le texte explicatif, qui est souvent destiné à des situations d'enseignement-apprentissage perçu dans sa dimension discursive s'assimile à un acte de communication qui engage dans la même proportion le scripteur et le lecteur, la production et la réception véhiculant une intention de communication appelée également une « dimension pragmatique ».

De plus, le traitement de ces textes modifie les connaissances antérieures du récepteur qui doit, à son tour, relativiser ces certitudes pour pouvoir en installer d'autres. L'interprétation de cet énoncé engage les connaissances de la langue et celles du monde.

En outre, le destinataire du texte en question mobilise ses compétences cognitives pour décoder correctement son contenu sémantique. Pour ce faire, il puise dans le contexte qui l'aide à identifier les aspects : référentiel, énonciatif et pragmatique des séquences textuelles.

Autre point, le liage des séquences ne garantit pas seulement la cohésion, mais aussi la cohérence textuelles exprimées dans la continuité sémantique qu'assure l'emploi correcte et rigoureux des règles linguistiques, méthodologiques textuelles et discursives (exemples : la linéarité dans la progression thématique et la neutralité dans le discours, quoique cette dernière n'est jamais absolue).

Par ailleurs, le texte explicatif ayant pour objectif d'élucider ce qui est ambigu comporte deux phases : la première est celle de la problématisation où se présentent le thème et les questionnements, tandis que la seconde est celle qui conduit le raisonnement en vue de trouver des réponses possibles aux questions formulées, d'où l'emploi intensif des rapports de causalité. Les deux phases sont en effet introduites par les deux outils « pourquoi » et « parce que ». Or, Adam (2005) perçoit ces connecteurs : parce que, en effet, car, puisque, comme, comme étant argumentatifs. Ainsi, l'explication implique l'intervention des données qui peuvent être notamment des faits et/ou principes de base pour étayer le raisonnement conduit.

Aussi, la combinaison des deux réflexions d'Adam (2005) susdites ne laisse pas-t-elle- entendre que la séquence argumentative engagée dans le discours explicatif soit dotée d'une fonction explicative ? Nous tenterons de répondre à ce questionnement dans un article ultérieur.

Références

- ADAM, J.M., (2005). La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours. Paris : Armand Colin.
- ADAM, J.M., (1999). La linguistique textuelle. Des genres de discours au(x) texte(s). Editions Nathan, Paris.

- ADAM, J.M., (1992). Les textes: Types et prototypes. Récit, description, argumentation, explication et dialogue. Edition Nathan, Paris.
- CHARAUDEAU, P. (1994). Les conditions de compréhension du sens de discours. In Langage en FLE Texte et compréhension, Revue ICI et LÀ, Madrid, Soc. Général Española de Librería, Centre d'Analyse du Discours. Université de Paris.
- CHARAUDEAU, P. (1992). Grammaire du sens et de l'expression, Hachette-Éducation, Paris.
- CHAROLLES M. (1988), Les plans d'organisation textuelle : périodes, chaînes, portées et séquences, *Pratiques*.
- COLTIER, 1986 « Approche du texte explicatif », dans PRATIQUE, n° 51, Les textes explicatifs, ouvrage cité, pages 3 à 22.
- CORNAIRE, C. (1991). Le point sur la lecture. Didactique des langues étrangères, actionnelle et évaluation de la compétence grammaticale, Université de Nice-Sophia Antipolis, UMR ADEF.
- DENHIÈRE, G., & Legros, D. (1989). Comprendre un texte : Construire quoi ? Avec quoi ? Comment ? In M. FAYOL, & J. FIJALKOW (Eds), Apprendre à lire et à écrire. Dix ans de recherche sur la lecture et la production de texte, Revue Française de Pédagogie (pp.137-148). Paris : CNDP

GIASSON, J. (1992). La compréhension en lecture. Paris : Edition Gaëtan Morin.

HALTE, J.F. 1988 « Trois points de vue pour enseigner les discours explicatifs », dans PRATIQUES, n° 58, Les discours explicatifs, ouvrage cité.

LEGROS, D. (2007). La psychologie cognitive de la lecture, Paris, Book

LERAT, P. (1995) : Les langues spécialisées, coll. "Linguistique nouvelle", Paris, PUF, 201 p. François Gaudin.